

Les Large Scale Combat Operations de l'armée américaine : la redécouverte des exigences d'un environnement opératif « inconforta

Revue militaire général n°58

Chef d'escadrons (TA) Nicolas CHAMPEVAL.

publié le 18/05/2022

Histoire & stratégie

L'armée américaine s'est résolument tournée vers les opérations de haute intensité désignées comme Large Scale Combat Operations (LSCO). Face aux menaces actuelles, comme émergentes, intégrant de potentielles situations d'infériorité par rapport aux Near Peer Adversaries, elle associe à son ambition de rester au premier rang, la redécouverte des exigences du combat à des niveaux paroxystiques de violence et dans une dimension étendue de la conflictualité.

Le choix politique de diminuer largement les effectifs déployés en Afghanistan et en Irak s'est révélé une opportunité pour l'armée américaine de revenir vers la préparation aux combats de haute intensité. Ce « retour » a des conséquences dans toutes les dimensions du développement capacitaire. Les domaines les plus évidents sont l'organisation générale et la doctrine avec le retour au premier plan de l'échelon divisionnaire dans le cadre du corps d'armée. A cela s'ajoutent des investissements majeurs en matière d'équipements et des ambitions renouvelées en termes de préparation opérationnelle. La trame et les exigences de l'exercice WARFIGHTER 21-4, auquel a participé la France avec la 3^e division, en sont l'illustration. Tournant en partie la page sur une vingtaine d'années de contre-insurrection, les Américains sortent résolument du « confort opératif », remettant en cause leur suprématie aérienne, des lignes de communication maritimes et aériennes inviolées et des postes de commandement peu menacés et en conséquence statiques, avec une tendance à l'hypertrophie.

Aujourd'hui, le développement de capacités d'interdiction par des Near Peer Adversaries menace la liberté d'action américaine. La réflexion menée dans le cadre des Large Scale Combat Operations vise à maintenir cette suprématie face à des adversaires qui sont « montés en gamme » au cours des vingt dernières années. La définition officielle évoque des « opérations majeures ou de campagnes destinées à défaire les forces armées et les capacités militaires ennemies ». Si les Américains restent vagues et ne mentionnent pas la haute intensité en soi, on peut rapprocher aisément les deux concepts : il s'agit d'opérations ou de successions d'opérations (campagnes) impliquant d'importantes forces déployées (plusieurs corps d'armées) accompagnées d'une logistique permettant

de régénérer la force dans la durée. Ces opérations se caractérisent par l'emploi massif des feux indirects dans la profondeur du dispositif adverse. La capacité d'agression directe est toujours maintenue voire renforcée pour les unités les plus légères. Le faisceau des modes opératoires est renforcé par l'obtention d'effets non cinétiques destinés à fragiliser le système adverse. Chaque niveau mobilisant ses capacités dans la profondeur pour permettre l'engagement des subordonnés (ce qu'illustrent aisément les composantes renseignement ou artillerie), l'initiative à tous les échelons est recherchée pour saisir les opportunités tactiques.

Toutes ces notions représentent autant de défis pour les Américains, habitués pendant près de trois décennies à une domination sans partage dans le domaine des opérations. Depuis la Corée (1950-1953), l'armée américaine n'était plus habituée à évoluer dans une posture d'infériorité relative face à un adversaire. L'évolution en cours de son modèle vise bien à permettre aux Etats-Unis de conserver l'initiative face à un adversaire pouvant les mettre en difficulté.

[...]

Titre : Chef d'escadrons (TA) Nicolas CHAMPEVAL.

Auteur(s) : Chef d'escadrons (TA) Nicolas CHAMPEVAL.

Date de parution 24/03/2022

EN SAVOIR PLUS
